

Dr. Daniel K. Darko, Épîtres de prison, Session 12, L' hymne du Christ, Philippiens 2:5-15

© 2024 Dan Darko et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Dan Darko et de sa série de conférences sur les épîtres de prison. Il s'agit de la séance 12, L'hymne du Christ, Philippiens 2:5-11.

Bienvenue à la série de conférences d'études bibliques sur les épîtres de prison.

Je suis heureux que vous ayez choisi d'étudier avec nous et j'espère que vous l'appréciez jusqu'à présent. Nous allons maintenant reprendre là où nous sommes arrêtés dans la leçon précédente sur Philippiens. Comme vous vous en souvenez peut-être, lorsque nous sommes arrivés au chapitre 2 de Philippiens, je vous ai expliqué que les versets 1 à 4 forment une longue phrase en grec.

Dans cette phrase, nous voyons comment Paul met en évidence certaines qualités clés qu'il observe dans l'église lorsqu'il utilise les clauses conditionnelles si j'explique que cela peut se traduire par « puisque », car elles sont censées être actives dans une église et continue à souligner les choses clés qu'elles doivent faire ou garder en vie, garder dans le panier comme je vous l'ai illustré pour garder sa joie complète ou pour rendre sa joie complète. À la fin de la dernière leçon, j'ai commencé par regarder le verset 5 en général et j'ai mentionné que vous devriez garder vos pensées sur le verset 5 de Philippiens 2 parce que c'est par là que nous commencerons. Nous examinerons certains éléments clés du verset 5 avant de regarder les versets 6 à 11, que nous avons appris à connaître comme l'hymne du Christ.

Alors, revenons au verset 5. Commençons à examiner la fonction du verset 5. Pour essayer de comprendre ou d'interpréter ce que nous connaissons comme l'hymne du Christ, le verset 5 sert en fait de transition reliant le chapitre 2, versets 1 à 4, et le chapitre 2, versets 6 à 11. Pour interpréter les versets 6 à 11, il est important de comprendre comment le verset 5 prépare le terrain pour le cadre avec lequel nous interprétons les versets 6 à 11. L'une des choses que l'on trouve en termes de continuité entre ou avec le verset 5 et les versets 6 à 11 est le fait que l'appel à un état d'esprit, l'attitude mentale digne de l'Évangile, se poursuit et se lie à l'état d'esprit qui illustre ou expose le caractère qui se trouve en Christ.

Laissez-moi vous illustrer cela. Le verset 5 de la version ESV dit ceci : Ayez en vous les sentiments qui sont en Jésus-Christ.

Certaines traductions, comme je vous le montrerai dans quelques minutes, le traduisent différemment. Mais gardez cela à l'esprit. Vous pouvez lire le verset 5 de deux manières.

Les commentateurs modernes sont prompts à souligner que le verset 5 peut être lu de deux manières. La première est ce que nous appelons la lecture éthique. Cette lecture éthique dit que le verset 5 appelle en fait à l'émulation, qu'il appelle l'Église à imiter la vie de Jésus ou à penser comme Jésus.

La lecture éthique dit en fait que le verset 5 établit le cadre pour réfléchir aux versets 6 à 11 comme un exemple de Christ à suivre. La deuxième lecture du verset 5 est ce que nous appelons la lecture charismatique ou sotériologique. Dans cette lecture, les érudits qui défendent cette position pensent en fait que lorsque vous lisez le verset 5, vous devriez le lire comme l'ESV essaie de le transmettre ici comme une sorte de prédicateur qui dit, vous savez quoi, je veux que vous ayez cela à l'esprit entre vous.

Il ne s'agit pas nécessairement d'être un exemple de Christ. Ayez cela dans votre façon de penser, car c'est aussi ce qui est en Christ. En d'autres termes, le verset 5 sert à appeler les individus ou la communauté à penser comme ceux qui sont en Christ devraient penser.

Nous appelons les uns et les autres à adopter une attitude ou un état d'esprit de défaite. Ainsi, lorsque nous en arrivons aux traductions, vous verrez différents traducteurs porter l'un des deux points de vue : éthique, sotériologique ou charismatique.

En fait, le terme charismatique signifie simplement un élément de prédication ou de sotériologie qui véhicule le sens du salut ou la manière de se conduire de la communauté sauvée. Permettez-moi donc de vous l'illustrer avec quatre traductions ici. Regardez l'ESV et la NIV.

La version ESV et la version NIV semblent pencher vers la lecture sotériologique ou charismatique. Ayez ceci à l'esprit entre vous, ce qui est vôtre en Jésus-Christ.

La NIV dit que dans vos relations les uns avec les autres, ayez le même état d'esprit que Jésus-Christ. Maintenant, je ne veux pas vous déranger avec la façon dont les grecs traitent cela. Mais il est très, très intéressant de voir comment ils ont réussi à formuler certains mots qu'ils utilisent en anglais pour donner un sens au type de lecture qu'ils veulent transmettre.

De manière plus directe, la version New King James traduit : « Ayez en vous les mêmes sentiments qui étaient en Jésus-Christ ». En d'autres termes, que Jésus-Christ soit un exemple dans votre façon de penser. » La version NRSV, qui est une traduction que je préfère dans cette situation particulière, dit : « Ayez en vous les mêmes sentiments qui étaient en Jésus-Christ ».

Laissez l'état d'esprit du Christ être en vous. Laissez le Christ être votre modèle. Si vous vous souvenez, dans l'une des conférences précédentes, je vous ai parlé de ce que nous appelons la mimésis, qui consiste à utiliser une figure clé comme exemple pour que d'autres puissent l'imiter.

Le verset 5 peut être lu à la fois comme un verset théologique ou charismatique ou comme un verset éthique. J'ai tendance à considérer le verset 5 comme un exemple pour l'Église. En effet, Paul ne cite pas seulement Christ comme modèle dans Philippiens, mais il le fait également dans le chapitre 2 ; il présente son ami Timothée comme un bon exemple à suivre pour l'Église.

Il fera venir un autre compagnon important, Épaphrodite, et il dira qu'il est lui aussi un bon exemple ; vous devez suivre cela. Au chapitre 3, lorsque nous y arriverons, nous verrons Paul déclarer lui aussi qu'il est lui-même un bon exemple à suivre pour l'Église. C'est pour cette raison que j'ai tendance à pencher pour que le verset 5 soit traduit d'une manière plus littérale, comme le fait le grec.

Mimesis, que l'état d'esprit du Christ soit aussi en vous. Ou, expliqué ou traduit avec soin pour transmettre ce sens, que le même état d'esprit qui était en Jésus-Christ soit en vous. État d'esprit, pensez-y.

Le mot grec pour état d'esprit est très présent dans l'épître aux Philippiens. C'est un mot très intéressant. En grec classique, il apparaît chez Aristote et ailleurs.

Mais comme l'a très justement dit Wayne Meeks, ce mot qui domine Philippiens nous dit en réalité quelque chose sur l'importance du processus cognitif ou du travail mental dans la formation de la vie chrétienne. Meeks l'a exprimé ainsi : le but le plus global de la lettre est de façonner la plénitude du chrétien . Un raisonnement moral pratique qui est conforme à sa mort dans l'espoir de sa résurrection.

Un état d'esprit chrétien, si je peux traduire ce mot. Mais ce n'est pas seulement un état d'esprit ; vous gardez les choses dans votre esprit comme si l'esprit était un coffre dans lequel vous emballez quelques idées et que vous enfermez sous clé. Aucun four ne connotait que vous absorbiez ou receviez ces choses, que vous les traitiez intellectuellement et que vous les fassiez refléter dans votre conduite.

Que cet esprit ou cet état d'esprit qui est en Christ soit aussi en vous. Que le modèle de pensée qui façonne le comportement qui était en Christ soit aussi en vous. Ce modèle de pensée sera davantage exprimé dans cette discussion dans un sens d'obéissance à Christ et à ce que Dieu attend de son peuple.

Que ce genre d'état d'esprit ne considère pas l'orgueil et la vanité comme des choses à rechercher, mais l'humilité comme une vertu à imiter. Que l'état d'esprit du Christ

soit aussi en vous. Permettez-moi d'attirer votre attention sur trois aspects des débats littéraires des versets 6 à 11.

Peut-être que pour mettre cela en contexte, je devrais lire ces versets : Philippiens chapitre 2, des versets 5 à 11. Vous le savez peut-être même de mémoire.

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. Lui qui pensait être en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même en prenant une forme de serviteur.

Étant né à la ressemblance des hommes et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Permettez-moi d'attirer votre attention sur quelques points qui suscitent un débat, sur la fonction littéraire ou la structure de ce passage particulier. D'abord, certains spécialistes ont soutenu que Paul était le premier à avoir écrit ce paragraphe.

Certains spécialistes diront donc que ce paragraphe ressemble à un poème. Et même dans votre traduction, vous verrez peut-être que les traducteurs l'ont mis en retrait pour le faire ressembler à un poème debout. Certains spécialistes diront que Paul a effectivement écrit ce paragraphe particulier même s'il l'a écrit avant les Philippiens.

Il l'a écrit quelque part et l'a ajouté à une lettre ultérieure. Ces trois points de vue que nous avons concernant ce test méritent donc d'être notés avec attention. Si vous lisez un commentaire, vous pouvez parfois avoir deux points de vue exprimés ou un point de vue considéré comme le point de vue standard pour tout le monde.

Mais vous devez noter que la première opinion dit que Paul est l'auteur des versets 6 à 11 qui se lisent comme lui. Même si Paul en avait été l'auteur plus tôt, il a jugé important de les soumettre à ce test. La deuxième opinion dit que Paul ne les a pas écrits.

La deuxième opinion disait en fait qu'il s'agissait d'un hymne chrétien qui circulait, et Paul l'a simplement repris. Il l'a légèrement modifié et l'a incorporé dans Philippiens pour lui donner un sens. Mais c'est là le problème.

Quand on parle de ces passages ou de ces passages comme étant des hymnes chrétiens qui circulaient, le défi est ce que nous observons dans le contenu des hymnes. Les hymnes louent normalement Dieu.

Les hymnes exaltent habituellement le nom du Seigneur. Et donc, si ce n'était pas un hymne écrit par Paul, comment pouvait-il être un hymne étant donné le contenu de ce passage que les membres de l'Église dans les communautés chrétiennes allaient utiliser ? Qu'est-ce qui ferait que ce serait le contenu de l'hymne que nous aimerions qu'il soit ? Ou peut-être suggérons-nous qu'il s'agissait plutôt d'un poème qui circulait ?

Nous y avons accès, mais ce n'était pas nécessairement un hymne, car une fois que vous utilisez le langage d'un hymne, vous dites que c'est un hymne. Nous recherchons le contenu de la louange, un certain degré d'adoration. Nous recherchons les éléments et les caractéristiques que nous voulons voir dans un hymne.

La composante poétique, oui, la structure, semblent suggérer une partie de ce qui précède. Mais est-ce qu'on peut appeler cela un hymne ? Pensez-y. Certains spécialistes soutiennent avec force qu'il s'agissait d'un hymne en circulation que Paul avait incorporé.

Vous ne serez peut-être pas surpris d'apprendre que de nombreux commentateurs penchent pour cette idée. Puisque vous suivez cette conférence avec moi, je dois vous donner une mise en garde. Il existe un livre écrit par DePaulo.

Le livre de DePaulo s'intitule *Hymn Fragments in the New Testament*. Sa thèse de doctorat a-t-elle été révisée et publiée ? Oui, c'est moi qui ai révisé le livre de DePaulo pour la Society of Biblical Literature.

Donc, si vous aviez lu cette critique, qui, je le sais, circule un peu partout, certaines personnes auraient parfois demandé ce que Dacron avait à dire à ce sujet. Je remets en question certains des arguments de DePaulo et ses sources pour dire qu'il s'agit en fait d'un hymne. Alors qu'il ne peut nous montrer aucune preuve de l'existence d'un manuscrit qui indique qu'il s'agit d'un hymne.

Je suis simplement satisfait, ou si vous avez trouvé cela, tout ce que je dis est ceci. S'il s'agit d'un hymne, avons-nous une preuve quelconque de l'existence d'un fragment de papyrus quelque part qui ne contienne que ce morceau ? Quelque part, nous pourrions faire une telle affirmation, et si ce n'est pas le cas, y a-t-il quelque chose de ce genre ? Et s'il s'agit d'un hymne ou s'il devait devenir plus tard un hymne, pourquoi Paul n'a-t-il pas pu l'écrire ? Cela m'amène au troisième point de vue.

La troisième opinion dit en fait que Paul n'a pas écrit ce verset et qu'il ne l'a pas incorporé dans sa lettre. Mais en fait, Paul a écrit Philippiens et un rédacteur très habile a trouvé un moyen de dire : « Oh, ce verset de Paul me rappelle quelque chose d'intéressant que je connais. Il me rappelle un hymne que je connais quelque part et, en fait, cela renforcerait toute la conversation si je l'introduis. »

Alors, le troisième argument va jusqu'à dire que Paul ne savait même pas que ce cantique particulier ou ce matériel existait. Waouh ! Avant de partir, laissez-moi essayer d'expliquer quelque chose qui fait partie de ma discipline, et je vais juste essayer d'être un gentil garçon. Je ne veux pas être trop technique, de peur que vous ne sortiez de la zone de votre raisonnement avec moi.

Je veux que tu restes avec moi. Je te promets que je vais essayer de faire simple. Dans notre discipline, nous ne pouvons pas nous contenter de faire des déclarations pour le simple plaisir de faire des déclarations.

Donc, si une lettre est écrite par Paul, comme je l'ai signalé dans l'introduction, nous n'avons aucune preuve suggérant que la lettre est venue en deux morceaux ou qu'il y a deux lettres assemblées, ou qu'il y a des parties de lettres qui n'appartiennent pas à cet endroit. Alors, nous devons considérer la lettre comme une lettre complète de Paul. L'autre chose que vous devez noter est la suivante.

Tous les arguments pour savoir si la lettre était une seule lettre ou deux lettres éditées ensemble ne vont même pas jusqu'à suggérer que Philippiens chapitre 2, versets 6 à 11, doit être ailleurs, et que quelqu'un l'a introduit pour remettre en question la lettre en tant que lettre unique. Non, cela n'est pas mentionné dans cet argument. Donc, jusqu'à présent, nous travaillons avec une lettre qui a été écrite par Paul.

Si vous avez cela en tête, laissez-moi essayer d'aborder la deuxième chose qu'il est important de considérer dans notre discipline, à savoir les deux points suivants : Paul n'a pas écrit ce passage.

Il y a un hymne chrétien qui circule, et il l'a modifié et l'a mis à l'épreuve. Il n'y a rien de mal à ce que Paul connaisse la tradition chrétienne, quelque chose qui édifie la communauté chrétienne et que Paul peut introduire dans la conversation. Je le fais.

Je le fais dans mes sermons. Parfois, je le fais par écrit. J'ai prononcé un discours important récemment et j'ai remarqué une chose qui ne faisait pas partie de mon script. Je me suis simplement écarté du script et j'ai dit : « Si vous vous souvenez de ce cantique, A Church to Keep I Have, A God to Glorify », j'invoquais un cantique courant que nous connaissons et le contenu du langage de ce cantique tend à renforcer le message que j'essayais de transmettre.

Il n'y a rien de mal à cela. Mais dans une œuvre littéraire, quand nous disons ou faisons une telle affirmation, nous devons établir qu'il existe des preuves que cette information circulait et a été introduite. À part cela, il s'agit de ce que nous appelons des conjectures ou de simples spéculations.

Alors, s'il y a un hymne qui circule, pourquoi n'avons-nous pas une seule preuve, en dehors des écrits de Paul, qui nous montre qu'il s'agit d'une copie de cet hymne sur une peau d'animal provenant d'une autre église ? Nous n'en avons pas. J'essaie donc de nous demander d'être prudents quant à cette affirmation.

Je ne dis pas que c'est totalement impossible, mais je dis que nous n'avons aucune preuve pour le soutenir. La dernière chose est la troisième opinion, la troisième opinion, qui essaie de marier les deux, sauf pour exclure Paul de la conversation.

Je suis un spécialiste de Paul. Je ne suis pas content quand quelqu'un parle de la lettre de Paul et le met à la porte. Oui, vous pouvez dire, mais Paul est celui qui suscite toutes les controverses.

Jésus aime les gens. Il nourrit les pauvres et les affamés. Paul aborde tous ces sujets controversés dont nous ne voulons pas parler.

J'aime Paul. Je le veux parmi nous. Le point de vue d'un rédacteur est de réfléchir à la façon dont cela sonne.

Cela suggère peut-être que dans l'Église primitive, il existait un document appelé la lettre de Paul aux Philippiens. Et ils utilisaient cette lettre ou la lettre aux chrétiens de Philippiques était telle qu'ils recevaient et appréciaient la lettre moins les versets 6 à 11. Pour une raison miraculeuse, nous n'avons aucune preuve de l'existence d'une telle lettre.

Waouh ! Personne à Philippiques ne pensait qu'il était important de payer quelqu'un pour copier une telle lettre. Je pense qu'il y avait des gens riches dans l'église de Philippiques. Lydie, la femme de Titera qui vendait des pourpres, était assez riche.

Si vous pensez que les Philippiques n'aimaient pas donner, je vous suggère que Paul a dit qu'ils étaient l'église la plus généreuse. Ils auraient donc pu financer l'impression d'une autre copie d'une lettre sans ce cantique. Il y a ici un autre point à prendre en considération.

Suggérer qu'un rédacteur a introduit ce cantique dans le test après que Paul l'ait écrit quelque temps plus tard revient en fait à suggérer que l'Église primitive était tellement stupide. Lorsqu'ils avaient une lettre et qu'ils demandaient à quelqu'un de l'insérer, ils ne pouvaient même pas noter que celle-ci n'était pas de Paul.

J'aimerais soumettre ici avec plus de confiance que cela ne pourrait jamais être vrai. Et j'espère que je vous en convaincs. Dire qu'un éditeur l'a ajouté même lorsque nous utilisons le mot habile est l'une des affirmations les plus ridicules que nous puissions faire dans notre académie.

Je veux dire mon groupe. Nous aimons spéculer, mais celui-ci va trop loin. Alors, réfléchissons plus sérieusement au modèle littéraire de tout cela.

Il faut garder à l'esprit que nous n'avons aucune preuve que Paul ait introduit quelque part un hymne. La nature poétique de ce passage particulier ne peut être contestée. La réalité d'un certain vocabulaire dans ce passage qui ne se trouve nulle part dans le Nouveau Testament ne peut être contestée.

Certains passages de la langue sont rares. L'écriture, le rythme, les rimes, ça sonne comme un poème. Est-ce que Paul l'a écrit ? Oui, Paul l'a écrit dans sa lettre.

Est-ce qu'il a eu cette idée de quelque part ? Peut-être, mais nous n'en avons aucune preuve. Paul aurait-il pu en avoir une ? Peut-être que son chemin artistique s'est arrêté là et lui a dit : « Oh, laisse-moi juste formuler les choses. » Ah oui, au fait, quand vous avez ces versets en retrait dans votre Bible, ce n'est pas ainsi que Paul les a écrits.

Paul a écrit Philippiens sur une peau d'animal, sans versets, sans chapitres et sans ponctuations. Alors, réfléchissons aux Philippiens dans ces termes. Et maintenant, examinons certains des modèles littéraires que nous voulons observer dans ce test.

En ce qui concerne la discussion que nous avons eue jusqu'à présent, je voudrais vous suggérer que l'idée que ce passage soit de la poésie ou un hymne était inconnue peut-être dans les 1700 premières années du christianisme. Nous ne trouvons nulle part ailleurs des personnes affirmant que ce passage est un hymne ou quoi que ce soit d'autre. Nous ne le trouvons pas avant les années 1800.

En fait, la première fois que nous le trouvons mentionné, c'est dans le livre qu'il est consacré à ce passage, un gros livre qui est consacré à ce seul passage. Martin a dit que la première mention de ce passage comme hymne remonte à 1899. Vous savez, je ne sais pas si je l'ai déjà dit dans cette conférence, mais j'ai souvent dit que j'étais moi-même sceptique lorsque des érudits surgissent de nulle part à un certain moment et disent : « Hé, devinez quoi, les gars, j'ai découvert quelque chose dont personne n'avait jamais soupçonné l'existence pendant des milliers ou des centaines d'années. »

J'ai de nouvelles choses à vous montrer. Cela devient intéressant et souvent, nous apprenons nos leçons difficiles plus tard, lorsque nous dépassons les limites, et que les faits viennent contredire cela. Martin nous rappelle que le concept d'hymne, celui

avec lequel j'ai grandi, celui que j'ai étudié en tant qu'étudiant et dans mon étude de Philippiens, que j'ai parfois reçu comme professeur, ne faisait pas partie de la conversation sur la lettre dans le christianisme primitif avant 1899.

Assez récent. Ce n'était même pas populaire. C'était la première mention.

C'est devenu populaire dans les années 1920. Il y a moins de 100 ans. Cela ressemble à certaines des choses que nous disons dans les études sur le Nouveau Testament quand vous trouvez un spécialiste du Nouveau Testament si confiant en disant, oh, le grec de Paul ici n'est pas bon.

Il ne savait pas ce qu'il essayait de dire. Ou quand nous trouvons des érudits du Nouveau Testament qui disent, vous savez, que ces premiers chrétiens ne savaient pas ce qu'ils essayaient de faire, et j'essaie de leur dire ce que c'était censé être. C'est tout simplement intéressant.

C'est un euphémisme. Ce passage est devenu populaire dans les années 1920. Et nous n'avons aucune mention de ce passage comme hymne dans les commentaires grecs ou syriaques sur Philippiens 2, 6 à 11.

Alors peut-être que vous me demandez ce que vous essayez de me dire. Tout ce que j'essaie de faire, c'est ceci. Nous étudions Philippiens. Nous étudions une lettre importante qui a été écrite par Paul.

Vous pouvez prendre un commentaire et essayer d'étudier davantage ce que disent les commentateurs. Je ne voudrais pas que vous soyez si distrait par ces arguments particuliers, qu'il s'agisse d'un poème ou du fait que Paul l'ait écrit.

Ce qui est clair, c'est que Paul l'a écrit parce que nous n'avons aucune preuve du contraire. Qu'il s'agisse d'un hymne existant ou de quelque chose d'autre.

C'est possible, mais nous n'en avons pas la preuve. Mais si cela est devenu un hymne plus tard. Oh oui, je connais un hymne qui reprend effectivement quelques paroles.

Connaissez-vous un de ces hymnes ? Son Seigneur. Son Seigneur. Il est ressuscité des morts, et il est Seigneur.

Tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus est Seigneur. Même un hymne contemporain s'inspire de ce chant. Il n'y a rien de mal à cela.

Et s'il y avait un hymne et que Paul l'a repris, il n'y a rien de mal à cela. Cela ne discrédite en rien le texte. Étudions donc ce texte comme étant la parole de Dieu écrite par Paul à l'église de Philippiens.

Pour que l'Église soit édifiée, qu'elle grandisse dans son travail avec Dieu et qu'elle vive dignement de l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ. Permettez-moi d'attirer votre attention sur certaines des choses que nous devons examiner lorsque nous abordons ce test en termes de contenu. Ce test est très chargé théologiquement.

Et je vais vous montrer que des doctrines importantes ont été développées à partir de ce test. Mais ne vous y trompez pas. Ici, comme j'ai essayé de l'établir plus tôt, le point est que les Philippiens devraient développer l'état d'esprit, la phronesis.

L'état d'esprit qui se traduit par une conduite qui était en Jésus-Christ. L'essentiel est l'exemple du Christ. Mais il ne s'agit pas d'un sujet théologique ou d'un sujet sur lequel nous discuterons plus tard au troisième ou au quatrième siècle.

Comme je vais vous le montrer, l'essentiel ici est illustratif. Il s'agit de montrer que le Christ a vécu ce style de vie. Il est prêt à vous permettre de l'imiter également.

Certains spécialistes ont soutenu, comme vous pourrez le lire plus tard dans un commentaire sur Philippiens, que dans ce cantique, Paul essaie d'être poétique afin de pouvoir montrer un contraste entre le Christ et César. Ou le Christ et la mentalité du statu quo. La mentalité qui dit que si vous voulez atteindre le sommet, vous marchez sur le cou de tout le monde ; en fait, vous intimidez et poussez les gens vers le bas pour pouvoir vous élever.

Et Paul essaie de montrer, en Christ, que le chemin vers le sommet est la voie de l'humilité. Et Christ lui-même l'a démontré dans sa vie et son ministère. Si vous considérez cela plutôt comme un contraste avec César, alors vous pensez à ce personnage puissant qui veut être appelé Seigneur et qui essaie de montrer ce pouvoir et d'exercer son pouvoir et d'utiliser le commandement et l'autorité partout pour faire avancer les choses.

Et le Christ, qui se viderait de lui-même, qui prendrait la place d'un serviteur, comme la voie vers le sommet, l'autre Seigneur. Et que se passe-t-il à la fin ? Que Dieu l'exalte et lui donne, en grec, l'onoma, le nom, la réputation, la licence, ce qui lui donne ce statut au-dessus de tout autre nom. Qu'à la mention de ce nom, tout genou fléchisse et que toute langue confesse que Jésus est Seigneur.

Wow, quel chemin vers la seigneurie, contrairement à ce que César veut exercer de haut en bas. Au fur et à mesure que nous avançons dans ce passage, j'aimerais que vous prêtiez attention à certains points clés sur lesquels je vais insister. J'essaierai de ne pas être trop technique à ce sujet.

Mais vous voulez savoir que les principaux points à examiner dans ce passage sont quelques mots-clés. La nature ou la forme même. Le mot quelque chose à saisir.

Le roi Jacques, quelque chose à voler. Le mot vider ou se vider lui-même. Le mot, il a pris la forme d'un humain à sa ressemblance humaine.

Ces questions deviendront plus tard des questions théologiques majeures dont nous devons discuter. C'est pourquoi, dans notre étude de ce passage, je vais essayer autant que possible de décortiquer certaines de ces questions. Mais commençons par réfléchir ici.

Alors, en supposant que vous réfléchissiez à une question comme celle-ci. Le fait que Jésus ait la forme de Dieu, ou qu'il soit Dieu dans sa nature même, suggère-t-il que Jésus était Dieu ? Avant d'être conçu par Marie. Dans le Christ préexistant, lorsque le passage dit qu'il était Dieu dans sa nature même, ou qu'il était dans la forme de Dieu.

Qu'est-ce que cela signifie ? Avez-vous déjà réfléchi à cela ? Que signifie la nature de Dieu ? Ou la forme de Dieu ? Cela signifie-t-il qu'il est Dieu ? Cela signifie-t-il qu'il est comme Dieu ? Cela signifie-t-il qu'il est comme un modèle de Dieu ? Eh bien, la réponse la plus simple est la suivante. Lisons ce passage en supposant que ce que Paul veut dire ici, c'est que Christ participe à l'essence et aux attributs essentiels de qui est Dieu. Il ne suggère pas que Christ n'est pas Dieu.

Ou bien, pour une raison ou une autre, le Christ est le clonage de Dieu. Mais dans son essence même, il est Dieu. Fee aimerait l'expliquer ainsi.

Il était caractérisé par ce qui était essentiel pour être Dieu. C'est cette compréhension qui se trouve actuellement derrière les versions NIV de chaque Dieu naturel. Alors, examinons ce passage lorsque vous tombez sur ces mots, supposez que c'est ce qui est véhiculé.

À moins que certaines personnes d'une secte particulière ne vous embrouillent avec certaines de ces expressions. Une deuxième question. Comment le Christ s'est-il vidé de lui-même ? Eh bien, lorsque nous lisons le texte du verset 7, il s'est vidé de lui-même.

Mais comment ? Quel était le contenu ? Comment s'est-il vidé de lui-même ? C'est devenu une question controversée majeure dans le christianisme primitif. Et nous allons examiner et décortiquer certaines de ces questions dans cette discussion. De quoi s'est-il vidé ? S'est-il vidé de sa puissance ? S'est-il vidé de sa divinité ? En d'autres termes, a-t-il cessé d'être Dieu ? Et s'il a cessé d'être Dieu alors que le Christ marchait et exerçait son ministère, était-il Dieu ou non ? C'est une question très importante à poser.

Je reviendrai sur ce sujet plus en détail plus tard. Mais j'aimerais éclaircir votre esprit sur cette question en essayant de partager avec vous la manière dont les chercheurs

et les chercheurs récents ont essayé d'expliquer cela. Et je pense que trois de ces chercheurs l'ont très bien expliqué.

Voyons donc comment ils ont expliqué cela. Prenons l'exemple de Bruce Wright. Le fait est qu'il n'a pas considéré son égalité avec Dieu comme une excuse pour s'affirmer ou se glorifier lui-même.

Au contraire, il la considérait comme une occasion de renoncer à tout avantage ou privilège dont il aurait pu bénéficier, et par là même comme une occasion de s'appauvrir et de se sacrifier sans réserve. Fee, qui était mon professeur d'épître aux Philippiens, l'exprime ainsi : « L'égalité avec Dieu, commence Paul, est quelque chose qui était inhérent au Christ dans sa préexistence. »

Cependant, contrairement à ce que l'on croit généralement, les ressemblances avec Dieu ne signifiaient pas pour le Christ qu'il voulait s'emparer de l'être, comme c'était le cas pour les dieux et les seigneurs que les Philippiens avaient connus auparavant. Il ne s'agissait pas d'une chose dont il pouvait s'emparer pour son propre avantage, ce qui serait l'attente normale du pouvoir seigneurial, une idée d'égoïsme. Au contraire, son égalité avec Dieu trouvait sa plus vraie expression lorsqu'il se dépouillait de lui-même.

Il y a quelques années, écrit Witherington, il s'est dépouillé de tout ce qui l'aurait empêché d'être véritablement et pleinement humain. Ses prérogatives et son statut divins peuvent être radicalement opposés au statut et au manque de choix et de prérogatives d'un serviteur. Notez qu'aucun de ces trois érudits qui ont publié des commentaires ces dernières années ne soutient qu'il se soit dépouillé de son pouvoir ou de sa divinité.

Ce que nous avons vu de plus proche, c'est qu'il s'est dépouillé de ses privilèges. Mais ensuite, Dieu l'a élevé. Qu'est-ce que cela signifie ? Quelle connotation cela signifie-t-il ? Car au verset 9, Paul dit : « C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout autre nom. »

L'exaltation signifie-t-elle que le Christ a été récompensé pour son humiliation ? Ou bien l'exaltation indique-t-elle une victoire qu'il a remportée dans son ensemble, y compris sur les principautés et les puissances ? Comme il parle de tous les autres noms qui pourraient faire allusion à la magie ou à d'autres pouvoirs, même ceux du ciel, de la terre et d'en bas, cela signifie-t-il la victoire sur tout cela ? Ou bien s'agit-il d'une justification divine du Christ qui s'est vidé de lui-même et s'est humilié dans l'obéissance en mourant sur la croix ? Est-ce que Dieu dit : « Regardez, c'est le modèle pour ceux qui sont en Christ ? » Ils s'humilient dans l'obéissance. Ils font mes souhaits ou ma volonté.

Et c'est là le chemin vers l'exaltation. Pour s'élever au-dessus de toutes les principautés et de toutes les puissances. Contrairement à l'état d'esprit du statu quo selon lequel si vous voulez être grand, vous devez marcher sur les épaules de tout le monde.

Vous écrasez les gens. Vous faites preuve de toute sorte de suffisance et de pouvoir. Witherington explique cela plus en détail, peut-être d'une manière très intéressante et pourtant précise.

Dans l'épître à Philippiques, où règne la conscience du statut, Paul essaie de souligner que le Christ s'est dépouillé de ses privilèges et de son statut divins. Il a assumé les responsabilités, les limites et le statut d'un être humain. En fait, d'un serviteur parmi les êtres humains.

Les Philippiens doivent aussi adopter la mentalité du Christ et ne pas considérer leur statut social et leurs privilèges comme ils l'étaient dans le passé. Cela devrait conduire à un comportement différent et plus sacrificiel.

Hansen, professeur au Fuller Theological Seminary, explique : « Les grands dirigeants, les héros et les dieux des citoyens de Philippiques étaient connus pour exploiter leur position pour obtenir du pouvoir. Quand les empereurs Caligula et Néron, le grand conquérant Alexandre le Grand ou les dieux Apollon et Zeus n'ont-ils jamais considéré leur position comme un avantage à exploiter ? Mais celui qui existe sous la forme de Dieu a dit non à l'exploitation de sa position sous la forme de Dieu. Et a dit oui à la forme d'un serviteur, le Christ. »

Il a pris la forme d'un serviteur, d'un esclave bien élevé. Il a pris le chemin du service. Et cela m'amène à ma question suivante.

Qu'est-ce que le Christ a vidé ? Encore une fois. Cela devient un problème majeur dans la doctrine et dans les études doctrinales de l'Église primitive. Car si vous dites que le Christ s'est dépouillé de sa divinité, alors le Christ n'était pas complètement Dieu sur terre.

Si vous approfondissez cet argument, en vous basant sur les promesses selon lesquelles il était sous la forme de Dieu, mais pas vraiment Dieu, et qu'ensuite il est venu, s'est dépouillé de son pouvoir, de son omniscience, de son omnipotence et de tout cela, alors le Christ était un simple être humain. Et si c'est le cas, comment cela affecte-t-il notre foi ? Son pouvoir divin, ses privilèges et tout ce que cela implique ont-ils disparu ? Est-ce ce qui se passe ici ? Peut-être qu'au 21^e siècle, vous vous demandez pourquoi nous devons nous lancer dans toute cette discussion alors que nous avons ce magnifique passage pour réfléchir à ce que Paul demande à l'Église ? Eh bien, je suis content que vous ayez posé cette question. Mais laissez-moi essayer de vous l'expliquer.

Car ce n'était pas une chose facile dans l'Église primitive. Lorsque je vous présente les mots-clés avec lesquels il nous est difficile de travailler, je vous présente le mot « se vider », qui correspond à la manière dont il s'est vidé lui-même. Ce mot allait plus tard être au centre d'une doctrine majeure de l'Église primitive.

Et cette doctrine serait une cause majeure de controverse. Les spécialistes l'ont appelée la doctrine de la kénose ou la théorie de la kénose, d'après le mot grec pour « vider » qui est « kénose ».

Cette théorie ou doctrine est enracinée dans l'utilisation du mot dans Philippiens 2, verset 7, qui se traduit en français par vider, mettre de côté. Comme cela deviendra une doctrine qui sera débattue et discutée dans le christianisme primitif, la doctrine ou la théorie affirmera que le Christ s'est dépouillé de ses attributs divins, tels que son omnipotence, son omniscience, son omniprésence sur terre, et a pris la forme humaine. Quand cette doctrine a-t-elle commencé ? Je vous rappelle d'être prudent quant à la manière dont ces doctrines commencent et à l'endroit où elles commencent.

Or, cette doctrine, d'après ce que nous savons dans la littérature, a été évoquée pour la première fois en Allemagne dans les années 1860 et jusqu'en 1880. Elle a ensuite refait surface plus tard, de 1890 à 1910, en Angleterre.

Et les érudits traînent et débattent, oh Christ, et il s'est vidé de lui-même. Et ils expliquent Philippiens chapitre 2, verset 7, oh il s'est vidé de toute sa puissance afin qu'il puisse devenir comme l'un de nous. Les implications de cela sont énormes.

Ils affirment que le Christ s'est limité pour accomplir sa mission terrestre, mais cela porte atteinte à la doctrine de la Trinité. En fait, cela suggère qu'à un moment donné, le Christ n'était pas pleinement Dieu.

Cela suggère également qu'à un moment donné, la divinité du Christ dont nous parlons en termes de doctrine n'existait plus, parce qu'il a laissé tomber cela au cours des 30 ou 33 années qu'il a passées ici-bas.

Les implications de la façon dont nous percevons le Christ et la doctrine chrétienne de la Trinité sont énormes. Permettez-moi donc de fournir quelques réponses à ce sujet. Ensuite, je reviendrai sur le test et soulignerai quelques points.

Vous voulez savoir qu'il n'y a pas eu de telle doctrine ou de telle lecture de ce texte avant la théologie européenne du 19e siècle. Si je veux être franc avec vous, je vous suggère de vous méfier de la façon dont cette chose est apparue si tard et de la façon dont ils ont essayé de la faire traîner. La prochaine chose que vous aimeriez noter est que Jésus ne s'est pas vidé de son pouvoir dans Philippiens.

En effet, c'est ce que dit le texte. Bien qu'il fût de condition divine, il n'a pas regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu. Mais il s'est dépouillé lui-même, c'est-à-dire de puissance, en prenant la condition de serviteur ou le mot peut traduire esclave.

Étant né à la ressemblance des hommes et ayant été trouvé dans une forme humaine, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur une croix. Rien dans le texte ne dit qu'il s'est dépouillé de son pouvoir. En fait, le texte, d'après ce que j'ai lu, décrit comment le Christ s'est dépouillé lui-même.

La question du comment trouve sa réponse. Il s'est vidé de lui-même en prenant la forme d'un serviteur, et non en renonçant à sa divinité. Il a renoncé à son statut et à ses privilèges.

Tout ce qu'il avait au ciel et dont il pouvait se vanter, il l'a abandonné pour pouvoir être l'un de nous. Le Christ était pleinement divin et pleinement humain lorsqu'il était avec nous dans ce monde.

Maintenant que nous avons répondu à certaines des questions clés ici, il est utile de comprendre que le Christ s'est dépouillé de lui-même pour nous. Pour vivre en tant qu'homme. Il s'est dépouillé de lui-même, non pas de son pouvoir, mais en prenant la forme d'un serviteur.

Maintenant, en mettant cela dans le contexte de Philippiens 5, que l'état d'esprit de Christ soit aussi en vous. Dans l'état d'esprit de Christ, il avait tous les droits et tous les privilèges, mais il a choisi la voie d'un serviteur, d'un esclave, pour servir. Il est venu s'identifier à nous dans son incarnation.

Il a pris la forme d'un esclave, travaillant dans l'obéissance à un maître. Et Paul dit que c'est à cause de cette humilité et de cette obéissance que Dieu l'a vu et l'a élevé et lui a donné la renommée, le nom, l'autorité qui est au-dessus de tout autre nom. Ainsi, à la mention de ce nom, Jésus, tout ce qui semble grand et perçu comme étant grand peut maintenant être incliné devant lui parce qu'il est Seigneur.

Quelle chose merveilleuse ! Voulez-vous revoir ce test ? Et regardez ce qui se passe ici. Paul dit que l'unité doit être présente dans l'Église ; l'Église doit travailler dans un même esprit, avec la même âme et la même pensée, et vivre une conduite digne de l'Évangile de Christ.

Les croyants doivent avoir la même attitude que celle qui est en Christ. Bien que le Christ ait la forme de Dieu, il n'a pas considéré son égalité avec Dieu comme quelque chose à exploiter. Mais il s'est dépouillé lui-même et a pris la forme d'un esclave.

Ayant pris la forme humaine, et ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé. Il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre.

Et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. Remarquez maintenant la mention du nom. C'est chaque nom.

Son nom est au-dessus de tout nom. Les autorités, les pouvoirs magiques, quel que soit le nom, tout nom est au-dessous de lui. C'est ce qui arrive quand les gens marchent dans l'obéissance et l'humilité.

Et pour ceux qui lui sont soumis, la sphère, ceux qui sont dans le ciel, sur la terre et sous la terre, tous ont été soumis. Avec toutes les dimensions spéciales auxquelles vous pouvez penser, tous ont été soumis à lui, le Christ. Oh, et si vous pensez que ce n'est pas suffisant.

Et toute langue, toute langue, toute langue, toute langue confessera que Jésus est Seigneur. Toute langue. Même ceux qui ne sont pas d'accord avec le message de l'Évangile à ce moment-là, à un moment donné, reconnaîtront que Jésus est Seigneur.

Tout cela pour la gloire de Dieu le Père. Je ne sais pas ce que tu penses de ce qui se passe avec Paul ici. Je suis enthousiasmé par Paul et par ce qu'il fait.

Je suis enthousiasmé par ce qu'il a à partager avec cette église. De grandes choses se sont produites. Et comme je vous l'ai montré plus tôt, une conduite digne de l'évangile.

Paul nous a montré qu'ils ont besoin d'unité et de persévérance face à l'opposition. Et dans le chapitre 2, versets 1 à 4, il les exhorte à avoir un fort sentiment d'unité, mentalement, émotionnellement et socialement.

C'est une caractéristique importante d'une communauté de foi. Il les met ensuite au défi dans le passage que nous venons de voir : avoir l'état d'esprit du Christ.

L'état d'esprit qui est en Jésus-Christ doit être aussi le leur. Au fur et à mesure que nous avançons, nous verrons que Paul leur a alors lancé un appel. Maintenant qu'il leur a montré le Christ comme un exemple approprié, il peut alors les mettre au défi de briller comme des lumières.

J'aime la façon dont Paul traite certains de ces points. Paul poursuivra son argumentation. Et nous en parlerons dans les prochaines minutes.

Appel à briller dans le monde. Dans cet appel à briller dans le monde, la péricope dévoile, ou le passage dévoile, ce que signifie vivre à nouveau dignement de l'Évangile. Nous découvrirons que Paul soulignera l'obéissance du Christ.

Et il appelle à une obéissance radicale au point que la plupart des chrétiens seront effrayés à la lecture de ce passage, car il suggérera que Paul appelle à une mentalité de travail. Et vous remarquerez un modèle sur lequel Ben Willington aime argumenter en termes de rhétorique grecque que j'ai mentionnée.

Je ne suis pas un grand, grand, grand fan de l'idée d'aller trop loin. Mais nous allons commencer à voir certaines de ces dimensions. Maintenant, appelez-vous à briller dans le monde.

Je reviendrai sur ce sujet plus en détail lors de la prochaine session. Mais je voudrais que vous prêtiez attention à moi pendant un moment, pendant que j'attire votre attention sur ce que nous avons fait dans cette conférence. Paul a rappelé à l'Église qu'il est important d'avoir l'état d'esprit de Christ parmi eux.

Ce faisant, il a donné l'exemple du Christ. Le Christ. Il avait des privilèges.

Il avait tout ce qu'il fallait, mais il a lâché prise. Il a adopté la posture d'un humble serviteur. D'un esclave.

Il a pris la forme d'une humanité fragile et faible comme nous. Oui, il a marché. Oui, il s'est fatigué.

Parfois, il était si fatigué qu'il dormait même dans le bateau. Dieu a vu toutes ces choses avec Christ. Et l'obéissance dont il a fait preuve dans son ministère l'a élevé au-dessus de tous.

L'état d'esprit du Christ est un état d'esprit qui pense au sacrifice de soi pour le bien de l'autre. C'est un état d'esprit d'humilité, qui consiste à être prêt à laisser le pouvoir ou les privilèges de côté, non pas parce que vous devenez faible, mais parce que vous choisissez de tendre la main à ceux qui sont en dessous. C'est un état d'esprit d'obéissance.

L'obéissance jusqu'à la croix. Et quand cela se produit, Dieu se plaît à honorer ceux qui choisissent le chemin, marchant et vivant dignes de l'évangile du Christ dans la communauté de foi. Vous pouvez dire qu'il est difficile de suivre les traces du Christ.

Oui, je suis d'accord. Paul essayait. L'Église de Philippes devrait faire de même.

Et nous devrions faire de même. Il n'est pas difficile de choisir d'être humble. Et je termine en vous rappelant que je suis un Africain qui a grandi dans un village africain.

En tant que spécialiste du Nouveau Testament, quand je retourne dans mon village, je suis peut-être l'une des trois seules personnes parmi les 6 000 habitants de la petite ville et leurs enfants qui sont hors de la ville à avoir un doctorat. Mais quand je rentre chez moi, mon oncle veut s'asseoir et me rappeler qu'il est mon oncle et que je dois l'écouter. Je sers comme tout le monde.

Et en fait, à vrai dire, ils n'ont aucune idée de ce que représentent les diplômes que j'ai obtenus. J'ai appris que suivre le chemin du Christ me rend accessible à mon propre peuple quand je serai de retour chez moi. Suivre le chemin du Christ nous rendra accessibles à tant de gens dans le monde, même aux États-Unis, dans le contexte européen, en Asie, en Amérique latine et en Afrique.

La marche incarnée avec le Christ, l'état d'esprit du Christ, produit des résultats significatifs. Que Dieu nous aide à imiter le Christ et à développer cet état d'esprit afin qu'à la fin, son nom soit glorifié dans nos vies. Merci encore de vous joindre à notre conversation et à nos études.

J'espère que vous apprenez quelque chose. Plus je réfléchis à ce sujet et à ce que Paul écrit à ce sujet, plus je me sens interpellé par ma marche avec Christ. Et j'espère que c'est aussi votre histoire.

Merci.

C'est le Dr Dan Darko et sa série de conférences sur les épîtres de la prison. Il s'agit de la séance 12, L'hymne du Christ, Philippiens 2:5-11.